

# SNUIPP INFOS

## PEMF CP

### SOMMAIRE

#### Actus

PAGE 2

#### DOSSIER

##### Formateurs, formatrices : votre mission, si vous l'acceptez...

PAGE 3

##### La formation, un terrain de confrontations

PAGE 4

##### 3 questions à Corinne Chleq

PAGE 5

##### Formation initiale : « mission impossible » ?

PAGE 6

##### Entretien avec Dominique Bucheton et Yann Mercier-Brunel

PAGE 7

##### Le regard de la FSU-SNUipp Pour une certification... pour former vraiment !

PAGE 8



LE TRI  
+ FACILE



BAC  
DE TRI

## FAIRE VIVRE LE MÉTIER

La formation, confrontée depuis 2017 à une politique éducative qui accroît les inégalités scolaires, est un terrain de confrontations. Les formateurs et formatrices, par leurs missions, sont au cœur des enjeux d'une école égalitaire et émancipatrice. Le chercheur Yann Mercier-Brunel le rappelle: « La formation est un développement professionnel continu, sur le long terme. » Un principe qui entre en contradiction avec le fait que le temps manque pour l'essentiel, avec l'individualisation qui isole élèves, enseignant-es et formateurs et formatrices, avec une évaluation qui classe et trie au lieu de donner de la valeur...

Après le webinaire «Premier degré: quel sens au métier de formateur et formatrice aujourd'hui?»\* du 24 mars dernier, cette publication donne la parole aux PEMF, directeurs et directrices d'école d'application et conseillers et conseillères pédagogiques, pour éclairer les questions les plus déterminantes auxquelles ils et elles sont confronté-es.

Il s'appuie également sur la recherche pour mieux refuser comme l'affirme Dominique Bucheton «ce qui déprofessionnalise, ce qui tue le métier» (de formateur comme d'enseignant).

La FSU-SNUipp est aux côtés de tous les formateurs et toutes les formatrices qui, malgré toutes les difficultés, conservent une haute idée de ce métier à la fois « impossible et décisif ». N'hésitez pas à vous tourner vers l'équipe des militantes et militants de votre département et à participer aux réunions syndicales et stages proposés!

 [Replay : https://snu2.fr/3SpYojy](https://snu2.fr/3SpYojy)

# ACTUS

## Replay



### « Premier degré : quel sens au métier de formateur et formatrice aujourd'hui ? »

C'est le titre du webinaire de la FSU-SNUipp du 24 mars 2025.

À réécouter en replay : deux tables rondes, l'une avec des chercheur-es et l'autre avec des personnels CPC et IEN.



## « Choc des savoirs » et nouveaux programmes

Depuis 2023, les différents ministres martèlent le « Choc des savoirs » dans les médias et présentent cette politique éducative comme la clé de voûte pour relever le niveau des élèves.

Concrètement, à la rentrée 2025, de nouveaux programmes entrent en vigueur pour les cycles 1 et 2 et le CM1. Ces programmes très détaillés et donc beaucoup plus contraignants sont parus malgré un vote contre quasiment unanime du Conseil supérieur de l'Éducation. Ils déroulent une conception mécaniste des apprentissages rompant avec la souplesse des cycles. La diversité des rythmes d'apprentissage des élèves est niée, ainsi que les recherches en la matière. L'objectif visé est d'améliorer les performances des élèves aux évaluations nationales. Jamais la liberté pédagogique des enseignant-es n'a autant été remise en question, tant le pilotage est injonctif.

Les interventions syndicales ont cependant permis que les programmes de cycle 3 évoluent un peu plus positivement que ceux des cycles 1 et 2. Si le ministère a été contraint de renoncer à la labellisation des manuels, la FSU-SNUipp continue néanmoins de demander l'abandon des nouveaux programmes et des évaluations nationales.

## Relance du projet de réforme de la formation initiale

Le Ministère relance le projet de réforme de la formation initiale des enseignant-es. Pour la FSU-SNUipp, s'il y a bien urgence à réformer, le métier n'attirant plus, les enjeux sont trop importants pour agir dans la précipitation.

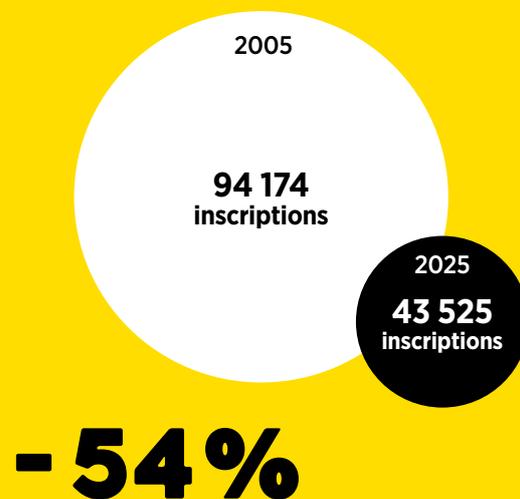
Le projet du MEN présente des avancées. Ainsi, un concours à Bac +3, suivi de deux années de formation rémunérées, pourrait améliorer les conditions d'entrée dans le métier. En revanche, les contenus des épreuves du concours et du master inquiètent.

Il est également regrettable de constater qu'aucun pré-recrutement n'est envisagé, alors qu'une telle mesure élargirait davantage le vivier tout en sécurisant les étudiant-es se dirigeant vers l'enseignement.

Enfin, la deuxième année en responsabilité à 50% maintiendrait l'utilisation des stagiaires comme moyens d'emploi, ce qui dégrade considérablement leurs conditions d'entrée dans le métier.

Une réforme du recrutement et de la formation initiale ambitieuse doit constituer une priorité afin de répondre aux enjeux d'attractivité et de qualité du service public de l'Éducation Nationale.

## Chiffre-clé



C'est l'effondrement du nombre de candidatures au CRPE entre 2005 et 2025. Avec 43 525 inscrit-es au CRPE 2025, on compte 50 649 candidat-es de moins qu'en 2005 (94 174), signe incontestable de la perte d'attractivité du métier.

# DOSSIER

## Formateurs, formatrices : votre mission, si vous l'acceptez...

À la suite du webinaire FSU-SNUipp « Premier degré : quel sens au métier de formateur / formatrice aujourd'hui ? », la parole est donnée aux formateurs et formatrices ainsi qu'à la recherche qui œuvre à leurs côtés à propos du sens des missions de formation.



© Millerand/NAJA

**UNE FORMATION SOLIDE** et ambitieuse est indispensable pour que les PE puissent appréhender toutes les situations et pour qu'une école égalitaire et émancipatrice soit possible. Cette formation s'appuie sur toute la recherche en éducation et sur la professionnalité des formatrices et formateurs (page 4).

Mais où en sont ces professionnel·les de la formation du 1<sup>er</sup> degré ? Les PEMF partagent un fort sentiment de « saupoudrage » là où il faudrait du temps pour construire une formation initiale riche, en harmonisant les interventions de l'INSPE et de l'Éducation nationale. Dix journées pour former les futurs PE les obligent à penser une « formation initiale de survie » alors même que ces débutant·es sont confronté·es à toutes les difficultés du métier (page 6). Un directeur d'école d'application (DEA) en vient à évoquer sentiment d'isolement et lourdes responsabilités, avec un « acte de formation souvent perçu par l'enseignant·e stagiaire comme une évaluation » (page 6).

Du côté des conseillers et conseillères pédagogiques, Corinne Chleq, également déléguée départementale et vice-présidente de l'ANCP&AF témoigne du « manque de temps et de la disparition progressive du collectif professionnel », caractéristiques de l'évolution du métier. La politique éducative qui malmène les PE engendre

### « LES PEMF PARTAGENT UN FORT SENTIMENT DE "SAUPOUDRAGE" LÀ OÙ IL FAUDRAIT DU TEMPS POUR CONSTRUIRE UNE FORMATION INITIALE RICHE

les mêmes problématiques pour des formateurs et formatrices qui ont besoin d'une élaboration collective devenue impossible (page 5).

#### FAIRE SENS

Ce n'est donc pas un hasard si, dans le nouveau CAFIPEMF, il n'est plus possible de proposer un acte de formation s'adressant à un collectif enseignant (comme une animation pédagogique). Depuis 2021, seule la visite d'un·e PE stagiaire ou titulaire est envisagée. L'analyse des chercheurs et chercheuses corrobore ces témoignages. Ainsi, Dominique Bucheton constate qu'on demande aux formateurs et formatrices d'être les relais de politiques managériales. Et elle rappelle qu'en parallèle, ils et elles sont le réceptacle des détresses des enseignant·es. Une tension souvent impossible à tenir !

Mais douze années de travail en commun entre d'une part des formateurs et des formatrices et d'autre part les deux chercheurs en sciences de l'éducation, Dominique Bucheton et Yann Mercier-Brunel, ont permis d'explorer les « postures et dilemmes de l'entretien d'accompagnement » et de rappeler à quel point il faut partir du sens donné par les stagiaires à leurs actions... en gardant comme objectif de reconstruire des collectifs professionnels (page 7).

# DOSSIER

## La formation, un terrain de confrontations

**Pour que le métier reste « possible », les formateurs et formatrices doivent lutter sur trois fronts au moins, celui du temps, des collectifs et du management.**

**POUR CONSTRUIRE** une formation professionnelle à la hauteur des besoins et des enjeux, les personnels de la formation et la recherche pointent des difficultés de trois ordres renforcées ou générées par la politique éducative depuis 2017 : un temps insuffisant, une mise à mal de tous les collectifs et le poids d'un pilotage problématique qui entrave les actes de formation.

Le temps de la formation initiale est si réduit qu'il est difficile de mobiliser les stagiaires sur « des contenus qui leur semblent éloignés de leurs préoccupations », comme le rappelle une PEMF de Châteauroux. Ce temps comprimé est donc un accélérateur de la recherche de recettes, à l'opposé du « développement réflexif du stagiaire » visé par la formation. Le temps manque aussi aux formateurs et formatrices. Dominique Bucheton et Yann Mercier-Brunei, spécialistes en sciences de l'éducation, en rendent compte dans leur recherche\* : « L'éthique professionnelle du formateur (ses responsabilités) a une double visée. La première est de transmettre la culture professionnelle théorique et pratique, ses valeurs, savoirs (en être les gardiens vigilants mais critiques). La deuxième est d'autoriser les évolutions de ce métier en ouvrant un espace protégé pour l'inventivité critique et responsable (« oui, essaie, on verra ce que cela donne : je t'y autorise, j'en prends la responsabilité »).

Dans le temps comprimé de la formation initiale, cet espace devient impossible à ménager. Et cela convient parfaitement à la politique éducative actuelle, qui veut déployer partout « l'instruction directe » faussement appelée « enseignement explicite ».



© Millerand / NAJA

### DILEMMES PROFESSIONNELS

Les collectifs de travail sont également visés par la politique éducative actuelle. Du côté des équipes enseignantes, il s'agit de faire des directeurs et directrices d'école des « pilotes » qui « harmonisent » les pratiques au lieu d'animer des échanges constructifs entre les PE. Côté formation, les espaces de réflexion collective entre pairs ont également été rognés, au point de disparaître... Or l'isolement ne protège pas des prescriptions et injonctions stériles.

Dominique Bucheton décrypte en ces termes le pilotage actuel de la formation : « On demande aux formateurs d'être des contrôleurs, de relayer des décisions managériales » alors qu'ils doivent « être des modèles, des références, avoir une vision prospective et créative ». Formateur et formatrice d'enseignant.e, un métier impossible ? « Impossible, mais décisif ! », répond la chercheuse.

\* « Formateur d'enseignants : un métier impossible ? », ESF, 2023, p.163

### Accompagner et former

Alors que la formation continue devrait redonner du sens au métier et contribuer à lutter contre les inégalités scolaires, elle est de plus en plus imposée et réduite à une standardisation des pratiques basée sur des indicateurs contestables : les seuls résultats aux évaluations nationales. Les formateurs et formatrices, qui subissent déjà surcharge et juxtaposition des tâches, perdent l'essence même de leurs missions : accompagner et former.

La FSU-SNUipp réaffirme l'importance d'une formation continue diversifiée, répondant aux besoins réels des enseignant-es, s'appuyant sur toute la recherche en éducation et sur la professionnalité des formatrices et formateurs. Elle s'oppose à toute instrumentalisation de la formation à des fins de contrôle ou de promotion arbitraire des personnels.

# DOSSIER

## 3 QUESTIONS À...



**Corinne Chleq**  
conseillère pédagogique en  
Seine-Saint-Denis depuis une vingtaine  
d'années, déléguée départementale  
et vice-présidente de l'ANCPetAF

### 1 QUELLE ÉVOLUTION DU MÉTIER DE FORMATEUR ?

Le métier a profondément évolué. Deux difficultés récurrentes ont émergé au fil des années : le manque de temps et la disparition progressive du collectif professionnel. Au début de ma carrière, nous pouvions consacrer du temps à élaborer, construire et mutualiser des actions de formation en équipe de circonscription. Aujourd'hui, ce temps est contraint, il nous empêche d'être au plus près des besoins des collègues. Ces besoins sont d'ailleurs de moins en moins entendus, car ce n'est pas ce qui nous est demandé.

### 2 D'AUTRES CHANGEMENTS ?

Le profil des enseignants que nous accompagnons. Nous suivons désormais de nombreux contractuels, souvent peu inscrits dans une continuité professionnelle au long cours. Cela exige de la part des conseillers la construction d'un langage horizontal commun avant même d'aborder les outils didactiques. Ce manque de temps et cette adaptation à un public hétérogène rendent notre métier plus difficile.

### 3 QUEL ACCOMPAGNEMENT POUR LA MISE EN ŒUVRE DES NOUVEAUX PROGRAMMES ?

L'accompagnement varie selon les académies. Certaines ont suspendu les constellations pour se concentrer exclusivement sur les nouveaux programmes, tandis que d'autres ont réservé du temps pour les intégrer dans les plans de formation. Cela crée des disparités dans les approches. Dans mon département, nous avons la possibilité de travailler sur des protocoles élaborés par des conseillers pédagogiques départementaux, en restant dans le cadre institutionnel, tout en mettant en avant des aspects qui nous semblent pertinents. Une marge de manœuvre qui nous permet d'apporter des réponses adaptées aux besoins des enseignants tout en respectant les orientations nationales.

« UNE MARGE DE MANOEUVRE  
QUI NOUS PERMET D'APPORTER  
DES RÉPONSES ADAPTÉES AUX  
BESOINS DES ENSEIGNANTS »

## Ressources métier



**Patrick Rayou,**  
*L'Autonomie des élèves.*  
*Injonctions, pratiques,*  
*inégalités,*  
Presses universitaires  
de Lyon, 2024

Éclairer ce qu'est  
« l'autonomie des élèves »  
est salubre, à l'heure  
où ce qui devrait être  
un objectif d'apprentissage

relève parfois de l'injonction ou  
d'une mystérieuse évidence. Face  
aux inégalités d'acquisition de cette  
compétence, Patrick Rayou ouvre  
des pistes de réflexion et de travail  
précieuses.



**Dominique Bucheton,**  
**Yann Mercier-Brunel**  
*Formateur d'enseignants :*  
*un métier impossible ?*  
*Postures et dilemmes*  
*lors de l'entretien*  
*d'accompagnement*  
ESF, 2023.

Former des enseignant-es  
est un métier complexe,  
avec des responsabilités

croissantes et un manque de  
reconnaissance... Est-ce à dire que c'est  
un métier impossible ? Cet ouvrage  
est le fruit de 10 années de recherche,  
autour des postures et gestes adoptés  
lors des entretiens et leurs effets  
positifs ou négatifs sur les enseignants.  
Il montre que ce métier, à l'interface  
de l'expérience de terrain et des savoirs  
théoriques universitaires, est décisif.

# DOSSIER

## REPORTAGE

# Formation initiale : « mission impossible » ?

Temps contraint et conditions difficiles de concertation entravent conception et mise en œuvre d'une formation adaptée aux divers besoins des stagiaires.

Une formation initiale réduite et comprise entre dix à vingt jours pour certain-es, un Diplôme Inter-Universitaire (DIU) à mettre en place pour d'autres... autant de défis que les formateurs et formatrices doivent relever malgré un sentiment de saupoudrage auprès des PES.

Mayalen Lemaire, formatrice à l'Inspe de Châteauroux, vit depuis quatre ans la mise en place de la formation initiale des PES. Elle revient sur la rentrée 2021 : « Cette première année fut particulièrement compliquée. La formation a été à la fois dispensée par l'INSPE et par l'Éducation nationale. Mais nous n'avions pas de temps commun pour nous harmoniser, échanger sur les contenus, éviter les redites. » Un fort sentiment d'impréparation s'est fait ressentir et a pesé sur les épaules des formateurs et formatrices. L'année suivante, l'entièreté de la formation initiale a été confiée à l'INSPE. Pour autant le défi reste immense : comment dispenser une formation initiale riche en seulement dix journées ? Comment répondre aux problématiques de chacun-e ? Comment éviter les redites avec le master MEEF ?

Autant de questions qui dessinent une « mission impossible ». Mayalen explique alors que seul un fin travail de concertation permet de proposer une « maquette » de formation qui a du sens. « Nous travaillons en concertation et nous tentons d'identifier



© Millerand/NAJA

« la formation initiale de survie » mais aussi les besoins des PES. » Elle met également en avant qu'il est parfois difficile pour ces jeunes enseignant-es de percevoir l'intérêt d'une formation si courte « Ces dix journées leur apparaissent comme une pause enchantée dans cette année difficile, mais pour nous c'est parfois difficile de les mobiliser sur des contenus qui leur semblent éloignés de leur préoccupations. »

### DES CHOIX DIFFICILES

Mayalen revient également sur la formation initiale proposée aux lauréat-es qui ne détiennent pas un master MEEF. « Le temps de formation est insuffisant et nous devons encore faire des choix. Ces choix sont difficiles car inévitablement des contenus sont trop peu traités. » En prenant l'exemple de l'école inclusive et des élèves à besoins éducatifs particuliers, elle craint que les apports abordés ne suffisent pas à faire face aux difficultés concrètes du métier. Une fois de plus, ces choix contraints entraînent des sentiments d'insatisfaction professionnelle chez ces formateurs et formatrices qui ont à cœur d'outiller le plus sérieusement possible leurs jeunes collègues.

## Témoignage



**Nuno Da Silva,**  
Maître formateur  
et Directeur de  
l'école d'application  
« Les Marins » à  
Châteauroux (36)

**« Depuis la rentrée 2021, nos missions sont essentiellement centrées sur l'accompagnement des PES 100 % et 50 %.**

Notre décharge, fixée à 25 % dans notre académie, est entièrement dédiée à cet accompagnement, parfois « renforcé », et à la rédaction des bulletins de visite. Nous regrettons de ne plus avoir de temps pour co-intervenir plus souvent à l'INSPE ou participer aux groupes départementaux avec nos collègues CPC pour élaborer des formations dans le cadre de la formation continue ou de projets départementaux. Ce resserrement de nos missions autour d'un accompagnement individuel entraîne une forme d'isolement car pour les PES à 100 % nous ne sommes plus dans un tutorat mixte avec les professeures de l'INSPE. Au-delà de l'isolement, la responsabilité est lourde et l'acte de formation est souvent perçu par l'enseignant-e stagiaire comme une évaluation. »



# L'ENTRETIEN

## « L'objectif est de reconstruire des collectifs professionnels »

**Dominique Bucheton** est professeure des universités honoraire, chercheuse en didactique du français et sur l'analyse du métier enseignant, des gestes et postures professionnelles. **Yann Mercier-Brunel** est professeur des universités en sciences de l'éducation et de la formation.

### POURQUOI LE MÉTIER DE FORMATEUR EST-IL IMPOSSIBLE ?

**DB :** Impossible, mais décisif ! On demande aux formateurs d'être des contrôleurs, de relayer des décisions managériales. En parallèle, ils sont le réceptacle des détresses des enseignants. On leur demande d'adhérer à une pédagogie universelle, « explicite », une tentative de formatage effrayante. Mais ils doivent aussi être des modèles, des références, avoir une vision prospective et créative. Ils doivent autoriser la créativité des enseignants tout en subissant une tentative de formatage pédagogique inquiétante.

**YMB :** En effet, il y a une tension entre la demande de réponses directement applicables des jeunes enseignants et la nécessité de les aider à construire leur propre pratique. Le formateur doit résister aux vérités simplistes imposées par l'institution, ou par certains chercheurs dogmatiques, pour les guider vers une compréhension personnelle plus complexe.

### QUE RETENIR DU PARTAGE D'EXPÉRIENCES DONT VOTRE OUVRAGE SE FAIT L'ÉCHO ?

**DB :** La formation est un développement professionnel continu, sur le long terme. Il faut écouter les stagiaires, comprendre le sens qu'ils donnent à leurs actions, négocier les sujets de formation et s'appuyer sur des médiations extérieures, comme des chercheurs. L'usage de la vidéo permet une formation concrète. L'objectif est de reconstruire des collectifs professionnels.

**YMB :** Il faut du temps, de la confiance, de la relation. Pendant douze ans, nous avons appris autant de nos collègues formateurs qu'eux de nous. Le chercheur n'est pas là pour prescrire, mais pour éclairer, modéliser, mettre à distance la pratique et pour expérimenter. Dans une époque où tout va vite, il faut pourtant choisir entre rapidité et efficacité.

### DES ENJEUX SPÉCIFIQUES AUTOUR DU LANGAGE ?

**YMB :** Le langage est essentiel pour penser et parler son métier. Le jeune enseignant doit exprimer ce qu'il a ressenti et compris, tandis que le formateur éclaire ces paroles en révélant des aspects moins visibles mais essentiels de ce qui est dit ou décrit.

**DB :** Le langage permet de nommer le réel. Tant qu'on ne met pas un mot précis sur une chose, on ne peut ni la distinguer ni l'analyser. Cette exigence est cruciale pour construire une compréhension commune et travailler ensemble. En plus, le langage est au cœur de la relation pédagogique, il faut y sensibiliser davantage les enseignants.

### QUELLES MARGES DE MANŒUVRE DANS UN CADRE DE PLUS EN PLUS CONTRAINT ?

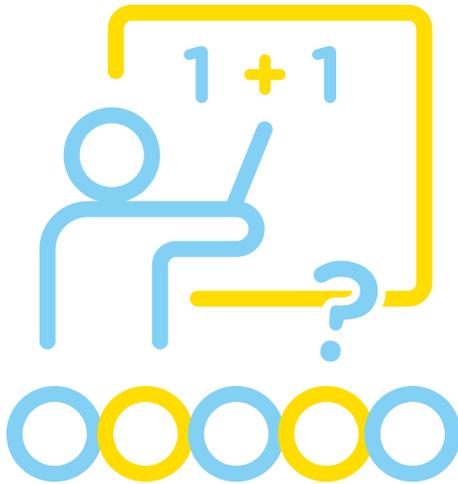
**YMB :** Il faut arrêter de confondre l'évaluation et le contrôle ! Je rappelle que l'évaluation, c'est aussi donner de la valeur aux choses, c'est aussi regarder les possibles qui sont en gestation, en émergence. Si évaluer, cela veut dire venir avec une grille et mettre des

croix dans des cases, dans ce cas-là, l'intelligence artificielle le fera bientôt mieux que nous. Ce n'est pas l'évaluation d'école qui me dérange, mais sa mise en œuvre et ses objectifs. On a plein de collègues qui acceptent des stagiaires dans leur classe parce qu'ils aiment avoir un regard extérieur sur ce qu'ils font, ça les enrichit. C'est un regard évaluatif quelque part, mais ce n'est évidemment pas un jugement et ce n'est surtout pas un contrôle.

**DB :** En un mot, je dirais que si j'étais enseignante aujourd'hui, je refuserais les évaluations nationales constantes des élèves parce qu'elles ne servent à rien et qu'elles nous déprofessionnalisent. Notre métier, c'est d'évaluer constamment : d'observer les élèves. Si on nous prive de cette capacité d'observer les élèves, on tue le métier.

« LE CHERCHEUR N'EST PAS LÀ POUR PRESCRIRE, MAIS POUR ÉCLAIRER, MODÉLISER, METTRE À DISTANCE LA PRATIQUE ET POUR EXPÉRIMENTER »

# LE REGARD DE LA FSU-SNUIPP



## Pour une certification... pour former vraiment !

Rénové à la rentrée 2021 et resserré sur un an, le Certificat d'Aptitude aux Fonctions d'Instituteur ou Professeur des Écoles Maître Formateur (CAFIPEMF) fait la part belle aux apprentissages dits fondamentaux.

En effet, les deux épreuves, l'une en classe, l'autre en situation d'observation d'un-e PE, concernent uniquement les mathématiques et le français. De plus, il n'est plus possible de proposer un acte de formation s'adressant à un collectif enseignant du type animation pédagogique, seule la visite d'un-e PE stagiaire ou titulaire est possible. Enfin, le mémoire est abandonné, éloignant les futurs formateurs et formatrices de la recherche et d'une réflexivité nécessaire à l'exercice des missions. Derrière ces changements se cache une volonté ministérielle de centrer l'activité des formateurs et formatrices sur les finalités de la politique éducative : l'enseignement des fondamentaux. Pourtant...

Former, c'est accompagner les PE à l'exercice effectif de la polyvalence du métier. Il est donc nécessaire d'être formé-e à accompagner les collègues dans toutes les disciplines. Pourtant...

« **FORMER, C'EST EXERCER UNE FORME DE RÉFLEXIVITÉ POUR ACCOMPAGNER, ET NON PAS DICTER LE DÉVELOPPEMENT PROFESSIONNEL DES PE** »

- ▶ **Former**, c'est accompagner l'individu autant que le collectif, ce que le CAFIPEMF ne permet plus. Il est donc nécessaire d'être formé-e à accompagner les PE dans toutes les disciplines.
- ▶ **Former**, c'est proposer des actes de formation de qualité qui ne se résument pas à la présentation à marche forcée des bonnes pratiques prescrites par le ministère.
- ▶ **Former**, c'est disposer d'un temps de décharge à la hauteur des missions.
- ▶ **Former**, c'est exercer une forme de réflexivité pour accompagner et non pas dicter le développement professionnel des PE.

## Pour aller plus loin



**De courtes vidéos** d'analyses d'œuvres d'art pour des élèves de cycle 2 et 3 proposées par un conseiller départemental en Arts Plastiques des Pyrénées-Atlantiques.

🌟 <https://www.ac-bordeaux.fr/des-histoires-d-art-64-128457>



**À propos du dispositif EMILE :** comment choisir les objectifs disciplinaires et linguistiques, quelle langue utiliser, quel apport la langue étrangère peut avoir pour l'acquisition de compétences mathématiques ? Les apports d'un groupe de recherche d'Orléans-Tours :

🌟 <https://pedagogie.ac-orleans-tours.fr/spip.php?article2324>

